

Deux chefs-d'œuvre méconnus de

La Vallée de la Vézère en Dordogne attire les passionnés de préhistoire qui, pour beaucoup, ratent deux sites majeurs de la période, Abri Cap Blanc et Bara-Bahau

Pascal Rabiller
p.rabiller@sudouest.fr



Le site est à 10 minutes du centre bourg des Eyzies, capitale mondiale de la préhistoire. Pourtant, quand on interroge pour connaître la direction exacte de l'abri Cap Blanc, la réponse est généralement : « Quel abri ? Non je ne vois pas. » Il faut dire que la vallée de la Vézère, qui s'écoule au pied de la cité, regorge de sites (25 grottes ornées, 147 gisements) où nos prédécesseurs du paléolithique ont laissé des traces de leur passage.

Beaucoup de vestiges trouvés ici sont protégés et hébergés au musée d'Aquitaine à Bordeaux »

Pourtant, bien que trop peu visité, l'abri de Cap Blanc propose une rencontre exceptionnelle avec nos ancêtres d'il y a 15 000 ans, des hommes et femmes qui étaient anatomiquement semblables à nous.

Prouesse artistique

Ce site est exceptionnel parce que bien protégé, depuis 1992 par un cocon de verre, d'acier et de béton. Dans ce musée à l'atmosphère contrôlée, l'abri rocheux demeure comme il était lorsqu'il a été découvert en 1908, sous des éboulis. À l'époque la vallée faisait l'objet d'une véritable « ruée vers l'os ». On grattait, on cherchait partout suite à la découverte, en 1868, de squelettes de Cro-Magnon.

« À l'époque on prenait

moins de précaution dans la recherche, mais beaucoup de vestiges de campements trouvés ici sont protégés et hébergés au musée d'Aquitaine à Bordeaux », explique Majo, la guide. Ce manque de précaution, le squelette de l'énigmatique Dame de Cap Blanc, unique sépulture de ce lieu, en porte les stigmates. « Son crâne a souffert d'un coup de pioche reçu lors de la construction d'un muret destiné à protéger l'abri en 1911. »

Le squelette, toujours visible, en position fœtale, est la seule entorse à l'authenticité du lieu. « Le vrai a été vendu en 1926 au Field Muséum de Chicago », explique Majo. « Pour autant, la fresque animalière qui recouvre 13 des 16 mètres du fond de l'abri n'est pas une reproduction. Nous sommes là devant le travail des hommes et femmes de l'époque. »

Et l'on frissonne en prenant conscience de la finesse et la multiplicité des coups de pics de silex qu'il a fallu porter à la roche pour donner forme, en profitant parfois des reliefs offerts par la roche, à la dizaine de chevaux, bisons, cervidés, qui font de ce site, classé patrimoine de l'Unesco depuis 1978, un chef-d'œuvre du paléolithique supérieur. On note la présence d'anneaux sculptés qui permettaient de tendre des peaux pour agrandir l'abri et protéger ses occupants d'un monde extérieur beaucoup plus hostile et bien moins boisé qu'aujourd'hui. Et l'on prend aussi conscience du fait que l'art de la perspective, de la représentation du relief, du respect des proportions, du réalisme ne datent pas de la renaissance. Et même si l'on regrette que le temps ait abîmé les pierres tendres du bas de l'abri, et que la disparition des pigments nous prive à tout jamais d'une partie de l'œuvre et de sa couleur originelle, la prouesse artistique saute aux yeux et émeut.

Éclairage d'époque

À quelques kilomètres de là, sur les hauteurs du Bugue, l'art



L'abri Cap Blanc, témoignage éclatant de la maîtrise artistique de notre lointain ancêtre Cro-Magnon. PH. JUGIE

de Cro-Magnon n'a pas tout de suite sauté aux yeux des paléontologues. Découverte en

« Les auteurs devaient ramper, se faufiler sur des dizaines de mètres, dans un lieu qui était aussi fréquenté par des ours »

1951 par un spéléologue, Norbert Casteret, la grotte de Bara-Bahau, qui doit son nom au bruit des chutes de pierres, est un site privé. Ouvert au public sur réservation d'avril à fin

septembre, il révèle aux visiteurs une vaste salle circulaire dont le plafond est constellé de dessins. « Leurs auteurs devaient ramper, se faufiler sur des dizaines de mètres, dans un lieu qui était aussi fréquenté par des ours qui ont laissé leurs traces de griffes, dans l'obscurité, seulement éclairés par leurs lampes à graisse de cerf », explique Stéphanie, guide ici depuis cinq ans. « Les gravures, qui ont été pour la plupart réalisées avec les doigts dans une roche très tendre alors, ne se sont révélées qu'après qu'on eut l'idée de simuler l'éclairage d'origine. Avant cela, les experts estimaient que ce lieu n'avait pas un intérêt majeur... » Un

fait d'autant plus incroyable pour le visiteur d'aujourd'hui que les traces de doigts, de mains, l'utilisation astucieuse des reliefs pour créer les animaux représentés, la représentation d'animaux en mouvement, la présence de symboles et, quasi anachronique, d'un phallus, représentent autant d'énigmes qu'on tente en vain de comprendre. Au point de regretter que ce lieu privé n'ait pas fait, depuis des décennies, l'objet de nouvelles fouilles... Et l'on se surprend à imaginer dans cette grotte où celle d'à côté, de gratter la terre pour révéler de nouveaux témoignages de la richesse intellectuelle et créatrice de nos lointains semblables.

«SUD OUEST» VOUS CONSEILLE AUSSI

« Le Sens de la fête » en plein air

GIRONDE Le château Caillivet à Mazères accueille une soirée de cinéma en plein air gratuite vendredi 24 juillet dès 20 heures. La comédie « Le Sens de la fête » d'Olivier Nakache et Éric Toledano, avec le regretté Jean-Pierre Bacri, sera projeté à 22 heures à la nuit tombée. Le grand écran sera installé dans le parc de la propriété. Le public pourra amener, transat et serviettes pour s'installer dans l'herbe. Une restauration sur place avec tables sera également

prévue. Réservation : contact@caillivet.fr ou au 05 57 98 01 98.

Fouras et ses arts fous

CHARENTE-MARITIME Le festival de musique « les Arts fous » est de retour cette année du 24 au 25 juillet au phare de Soumard, à Fouras. Du jazz au rock en passant par l'électro, l'événement mélange les genres. Le samedi à 17 heures, le groupe Captain Parade ouvrira le bal avec un concert rock'n'roll à destination des enfants. S'en suivra Gérald Toto avec sa guitare acoustique à 19 h 30. Le saxophone de



DR

Guillaume Perret résonnera lui dès 21 heures avant de laisser sa place au DJ Segnor Capeo. Une pétanque musicale clôturera le festival le dimanche à 18 heures. Pass sanitaire et

réservation obligatoires sur rencontres-desartsfous.org. Tarif : 10 euros.

Des marionnettes à Marmande

LOT-ET-GARONNE Chaque dimanche après-midi, jusqu'à la fin du mois d'août, le cloître de l'église Notre-Dame de Marmande accueille des spectacles de théâtre. Le dimanche 25 juillet, à 17 heures, la compagnie Liquidambar présentera son spectacle de marionnettes « Les histoires d'A », une création-interprétation de Aurore

Cailleret. Un spectacle tout public et touchant autour des thèmes de l'amour. Entrée libre sur réservation. Tél. 05 53 64 44 44. La programmation détaillée est à retrouver sur valdegaronne.com

La culture basque en fête

PAYS BASQUE Dimanche 25 juillet, de 8 à 19 heures, Saint-Étienne-de-Baïgorry accueille la foire gastronomique et artisanale sur la place de la mairie. Trente-cinq exposants seront

Cro-Magnon



Le site de Bara-Bahau mériterait d'attirer davantage de visiteurs. LAURENT THEILLET / "SUD OUEST"

présents. L'équipe Sokari de Baigorri viendra apporter sa touche d'animation, avec démonstration et défi de force basque. Différentes épreuves seront organisées, à partir de 16 h 30, au fronton municipal : tir à la corde, lever de charrette, transport de bidons, course au sac, enclume, lever de paille et ramassage des épis de maïs. Entrée gratuite pour la foire, 8 euros pour la force basque.

Un moulin qui tourne

DORDOGNE Pendant tout l'été, le moulin de la Veyssière, à Neuvic sur

l'Isle, organise des visites du site bâti au XIIe siècle, le seul encore en activité dans la vallée du Vern. Le moulin appartient à la famille Elias depuis cinq générations. On y travaille « à l'ancienne », dans le respect des traditions du Périgord avec des techniques inchangées depuis 1857 » pour fabriquer de l'huile de noix et de noisettes. Le moulin inaugure cet été dans ses dépendances un espace muséographique où l'on peut voir les machines qui ont fait l'histoire des lieux. La visite se révèle ainsi patrimoniale et gourmande. Tél. 05 53 82 03 07. Plus d'informations sur moulindeaveyssiere.fr

Les arts investissent Bayonne tout l'été

Danse, théâtre, musique... Le festival Paseo revient jusqu'à la fin de l'été à Bayonne, avec 180 rendez-vous gratuits dans toute la ville

Jusqu'au 10 septembre, le festival Paseo va faire vivre les rues de Bayonne à un rythme joyeux et animé, comme l'aime la capitale du Labourd, à défaut de ses incomparables Fêtes, encore annulées cette année. Paseo, donc. Entendez une balade ou pour coller plus à la tradition locale, ce défilé en ouverture d'une corrida ou d'une novillada. Ce paseo-là est culturel, dédié à toutes les formes artistiques. On ne pourrait résumer les 180 manifestations programmées durant le festival.

En moyenne, trois rendez-vous quotidiens seront proposés pendant deux mois, le plus souvent autour de 19 heures, quand les magasins ferment et que les restos ouvrent. De cette programmation dodue, consultable en détail sur le site de la Ville de Bayonne, on ne citera que quelques coups de cœur.

Jusqu'au 23 août, Les Plasticiens volants lâcheront en ville leurs créatures géantes, les lundis, de 10 heures à 20 heures, dont une baleine de 25 mètres de long. Dans une veine plus sage, le très joli kiosque ancien, jardin René-Cassin, accueillera tous les dimanches à 19 heures,



Musique pétillante et chaloupée avec la Old School Funky Family. ARCHIVES JEAN-DANIEL CHOPIN / "SUD OUEST"

des concerts dédiés aux musiques traditionnelles.

Esprit familial

Paseo va donc varier les plaisirs, des musiques actuelles (Yodi, Jezekel projekt...) au classique (Académie Ravel), en passant par la culture latino, la danse néoclassique (compagnie Illicite), traditionnelle (Bilaka) ou hip-hop (Tony le Guily et Kevin Gratien). Le tout dans « un esprit familial » illustré par le choix des répertoires de jazz dans un « esprit montmartrois ».

La présence des musiciens

funk, jazz et festifs de la Old School Funky Family, du groupe d'afro-folk Kolinga, des jazzmen Sylvain Luc et Stéphane Belmondo, ou encore de Richard Galliano, dont le récital d'accordéon casse les codes, contribuera à réchauffer les cœurs et les corps. Les Fêtes ont beau rester en sommeil, Bayonne ne dormira pas tout l'été.

Gaëlle Tournier

(1) Informations auprès de l'office de tourisme, au 05 59 46 09 00 ou auprès de la direction de la culture et du patrimoine, au 05 59 46 61 59.

Les plus belles histoires de chansons au cinéma

Un très beau livre, « 101 chansons de films », raconte l'histoire de chansons qui ont marqué l'histoire du cinéma, et celles des films dont elles sont extraites

Certaines chansons sont irrémédiablement associées au film qui les a fait naître : « Reality » de Richard Sanderson, slow de l'été 1980, existe-t-il sans l'image de Sophie Marceau dans « La Boum » ? Et réciproquement, que serait le film « West Side Story », de Robert Wise, sans les chansons de Leonard Bernstein ?

Dans « 101 chansons de films » (1), le musicologue et cinéophile Alain Pozzuoli et le scénariste Philippe Sisbane ont creusé ce sillon. De l'invention du parlant en 1927 (« Le Chanteur de Jazz », avec Al Jolson) et jusqu'au James Bond attendu le 6 octobre prochain (« Mourir peut attendre » et son générique chanté par Billie Eilish), ils décortiquent l'histoire de grands succès nés au cinéma. Avec à chaque fois, deux articles distincts : l'un consacré au film, l'autre à la chanson.

Films promotionnels

La lecture de cet ouvrage très bien illustré révèle la complexité des cas de figure : certains films, comme « Jailhouse Rock » (« Le Rock du bagnon », avec Elvis Presley en 1957) ou « Hard Day's Night » (« Quatre Garçons dans le vent », avec les



Que serait le film « West Side Story » sans les chansons de Leonard Bernstein ? METRO GOLDWYN MAYER

Beatles en 1964) ont été tournés pour servir de véhicules promotionnels à la musique de leurs stars. Parfois, des chansons préexistantes ont été opportunément incluses dans un scénario. Comme « Le Tourbillon » de Jeanne Moreau devenue indissociable du « Jules et Jim » (1962) de François Truffaut.

Nombreuses sont les chansons dont la notoriété a dépassé celle du film : qui se souvient que « Retiens la nuit » (1962) a été écrite par Aznavour et chantée par Johnny pour un film de Marc Allégret ? Que

« Les Copains d'abord » de Brassens, originellement intitulée « Les 4 z'arts », n'est devenue un succès qu'une fois remodelée pour le film d'Yves Robert (« Les Copains », 1965) ? Une devinette ? D'où vient la chanson « Les Enfants du Pirée » immortalisée par Dalida ? (2)

Stéphane C. Jonathan

(1) « 101 chansons de films » d'A. Pozzuoli et P. Sisbane, éd. du Laveur, 224 p., 29,90€.

(2) Créée dans le film « Jamais le dimanche » de Jules Dassin, elle y était alors interprétée – en grec – par Melina Mercouri.